

Le "PROGRES DU GOLFE" est répandu et compte une foule de lecteurs dans toutes les paroisses du très vaste diocèse de Rimouski qui comprend 5 comtés : Rimouski, Matane, Gaspé, Bonaventure et Témiscouata moins Fraserville—et dont la population, d'après le dernier recensement officiel est de 144,257 habitants. Le "PROGRES DU GOLFE" est le seul journal publié dans cette partie du pays canadien et l'un de ceux que nos fidèles suivent avec la plus grande attention. Les hommes d'affaires les plus habiles reconnaissent en lui un puissant médium de publicité et l'utilisent à leur profit en annonçant dans ces colonnes.

Le Progrès du Golfe

DIRECTEUR : EUDORE COUTURE

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN!

AVIS
Pour ce qui concerne les abonnements et les annonces, les changements d'adresse et les envois d'argent, on doit s'adresser au bureau de M. SERAPHIN VACHON, administrateur du Progrès du Golfe.
PRINX DE L'ABONNEMENT
An Canada : \$1.00
A l'étranger : \$1.50
Les articles et nouvelles doivent être adressés à la REDACTION du "Progrès" et lui parvenir au plus tard le mercredi pour être publiés dans la semaine de leur envoi.
TARIF DES ANNONCES
La ligne, mesure 8 pts., 2ème insertion, 15 cts.
La ligne, mesure 8 pts., insertion subséquente, 10 cts.

A COUPS DE BER!

A travers les mille et une bêtises que débient sur notre compte les journaux anglo-canadiens et américains, il arrive qu'on puisse trouver à l'occasion quelque fleur de vérité. Ce n'est pas, bien entendu, la faute des écrivains qui veulent parler de ce qu'ils ne connaissent pas; ce n'est souvent qu'une citation qu'ils rapportent; mais il y a tout de même un brin de vérité.

Je trouve un exemple typique du genre dans un article du *New-York Times*, de samedi dernier.

Sous un titre ronflant d'un pied de long, le grand journal new yorkais apprenait à ses innombrables lecteurs que "les prêtres bloquent le recrutement dans le Québec." Et le rédacteur à tant la ligne brodaît là-dessus des histoires à dormir debout sur l'influence du clergé, qui se fait obéir d'un clin d'oeil, sur l'ignorance du peuple, sur la question ontarienne, etc. Incidemment il rapportait l'opinion de M. le chanoine Huard, de Québec, sur le moyen infaillible de régler cette question. "Je ne suis pas prophète, aurait dit l'excellent chanoine. Mais les Canadiens se marient jeunes et ont dix ou douze enfants, quelquefois quinze, dix-huit et vingt. Le clergé exhorte à élever de nombreuses familles, car s'accomplit ainsi le commandement de Dieu, de se multiplier. Quant aux Anglais d'Ontario, ils n'ont qu'un ou deux enfants. Il n'y a plus là qu'un problème très simple d'arithmétique".

C'est pratiquement la seule fleur de vérité qu'il ya dans toute une page du *New York Times*. Et l'on se surprend, soit dit en passant, de ce que l'on ne ménage pas plus le papier, dans ces temps de crise industrielle et de coût élevé de la pulpe. Quoiqu'il en soit, il reste bien vrai que le règlement de la question anglo-canadienne se résume "à une question d'arithmétique" et dans l'exploitation naturelle des bœrs canadiens.

La démonstration m'en était faite hier encore, d'une manière très pratique. Je me trouvais à une gare de chemin de fer, dans une de nos plus vieilles paroisses canadiennes, quand survint un jeune fermier conduisant deux voitures chargées jusqu'au faite d'effets divers de ménage. "Tiens! que je me dis avec regret, encore un des nôtres qui s'expatrie!" Et comme je m'enquiers auprès du chef de gare de l'endroit où va cette famille, il me répond qu'elle va s'établir dans une paroisse mi-anglaise des Cantons de l'Est. Instinctivement j'allais plaindre le pauvre diable obligé d'aller planter sa tente au milieu des Boches, quand j'aperçois au fin sommet de la dernière charrette de mobilier un énorme ber de bois-franc, qui avait vraisemblablement servi à endormir les "espoirs et les jeunes pensées" de deux ou trois générations. La planche de bois en était toute ternie, les chantoux en étaient à moitié usés; mais la charpente du ber restait néanmoins solide; et les chantoux étaient encore bons pour deux générations au moins.

Du coup, ma conviction changea, je compris la grande leçon patriotique du ber, et je cessai de plaindre l'émigrant; il allait à une conquête... Il allait à une conquête pacifique, celle du territoire canadien par les descendants de la Vieille-France. Ses armes étaient son énergie froide et tenace, sa confiance en l'avenir et en la Providence, et, pardessus tout, son ber, son ber antique et démodé, mais solide comme l'airain. C'était en quelque sorte son canon Krupp, destiné à démolir toutes les forteresses que les Saxons-Boches ont élevées sur notre territoire.

Et, vivent ces canons Krupps, qui régleront la question ontarienne, la question manitobaine, la question canadienne-française en Amérique du Nord !!
FLIC.

Autrefois et aujourd'hui

Extrait d'un article de l'Événement de samedi (24 juin) sur "notre fête nationale"

"Il ne faut pas nous dissimuler que nos traditions nationales perdent d'année en année beaucoup de leur caractère initial. Nous ne célébrons plus les Saint-Jean-Baptiste d'antan et l'enthousiasme que nous y mettons encore est factice et trop de commande. Nous aimons encore les Saint-Jean-Baptiste, parce que nous conservons toujours—ce qui ferait la joie de feu Arthur Buis—un profond amour pour les pétards, pour les décorations, les illuminations et les parades. Et de fait, trop de nos démonstrations nationales ne se résument qu'à cela. Nous ne faisons ici, aucune particularité.

Autrefois, il y avait aussi des pétards, on lançait des feux d'artifice et les drapeaux claquaient à la brise; d'imposantes processions sillonnaient nos rues et on illuminait de toutes façons. Mais, en ces temps-là, longtemps après la démonstration, on sentait encore qu'on venait de fêter une idée, un symbole, quelque chose enfin qui ne tenait rien d'une fête foraine quelconque. On se sentait meilleur alors, plus vraiment patriote et, partant, capable davantage de sacrifices envers la patrie et envers la race. Autrefois, il n'y avait de moutons que le petit agneau de Saint-Jean-Baptiste, tandis qu'aujourd'hui le sympathique agneau est perdu de vue dans le troupeau de mérinos que nous formons nous-mêmes trop souvent. L'explosion de patriotisme du jour de la fête nationale ne dure pas plus que celle d'un pétard. On ne fait plus même de vrai patriotisme; on joue à la "patrioticallerie". A peine a-t-on fini de hurler nos "cessons nos luttes fratricides", que l'on cherche autour de soi qui on va dévorer et à qui l'on va engendrer la chicane.

Nous pourrions ainsi pousser bien loin nos réflexions pessimistes. Ajoutons seulement que chaque année nous devrions mettre une idée dans la célébration de notre fête nationale. Sans doute, il importe, ce jour-là, de nous amuser et il n'est pas malséant de consacrer quelques parties du jour aux "amusements populaires" quelque forme qu'ils prennent du moment qu'elle est saine et morale; et ces distractions peuvent encore produire d'heureux résultats; c'est souvent au sein des réunions les plus sagement joyeuses que non seulement l'on cesse mais que l'on oublie même nos "luttes fratricides". Mais nous devrions attendre des manifestations de notre fête nationale des effets plus utiles et plus durables, plus humanitaires".

"Similia similibus"

Nouveau roman canadien

Tel est le titre d'un roman patriotique d'essence canadienne que vient de publier M. Uric Barthe, ancien journaliste, maintenant fonctionnaire civil à Québec. Le titre de l'oeuvre ne dit sans doute pas grand'chose à l'imagination populaire, mais le livre sera aimé quand même dans nos milieux canadiens où l'on s'intéresse tant aux choses de la grande guerre qui ensanglante l'Europe et qui touche de si près à notre Canada. Le roman de M. Barthe est appelé à se répandre vite assurément dans toutes les classes de lecteurs, car il ne manque pas d'être intéressant, amusant, de lecture facile, agréable et reposante.

C'est, dit l'Action Catholique à laquelle nous empruntons les lignes qui suivent, "c'est une oeuvre d'imagination, qui se lit vite, qui intéresse et qui amuse.

Elle s'ouvre, en juillet 1916 sur des agapes rustiques, prélude des fiançailles de Paul Belmont, journaliste de Québec, et de Marie-Anne Meunier, fille de la terre. Un allemand, rival de Paul, et que les gens appellent le Prussien, fait son apparition et menace de troubler leur lune de miel; le même soir et de cette même paroisse de la Côte de Beaupré, les héros de l'histoire vont

commencer en face de leur maison, sur l'île d'Orléans, le bombardement de Québec par les Allemands; les citoyens qui sont en villégiature dans les campagnes environnantes accourent à Québec dans la nuit; ils assistent à la troisième prise de leur ville, par des étrangers venus d'un peu partout, des États-Unis en particulier, déguisés en pèlerins et en touristes; sous l'administration temporaire allemande, deux journalistes mécontent en secret l'opinion québécoise et dirigent la population, dont les véritables chefs sont sous arrêt. Ceux-ci tiennent une conduite héroïque.

Pendant que ce coup de main de la prise de Québec s'accomplit, la nouvelle arrive de la déclaration de la guerre en Europe; le gouvernement canadien devant le péril national qui menace le Canada, proclame le service obligatoire, facile à obtenir à cause des atrocités commises autour de Québec par les Allemands.

L'invasion allemande ne réussit pas comme on s'attendait, les troupes canadiennes défendent le territoire, et Québec se débarrasse, par un coup de main hardi et habilement complotté, de la domination teutonne.

Plusieurs épisodes héroïques, plusieurs comiques agrémentent le récit; on pourrait contester certains détails de charpente, critiquer l'exécution qui paraît avoir été rapide, et le vocabulaire qui n'est pas assez populaire. On pourrait regretter que des citations anglaises ne soient pas traduites, que des allusions aux classiques ne soient pas plus transparentes; mais à quoi bon? Le livre se lira; il pique la curiosité; l'esprit s'amuse à suivre l'adaptation des événements de Belgique à l'invasion de Québec, par les mêmes Allemands; *Similia Similibus*, sans en avoir l'air, donne des leçons pratiques et suggère des réflexions opportunes.

On y sent la préoccupation de n'être "pas inutile à la cause sacrée pour laquelle tous les amis des libertés britanniques sont appelés à faire des sacrifices." M. Barthe a mis sa plume au service d'une cause patriotique; il n'aura pas vainement dépensé son encre".

Les mots par l'image

par l'abbé Etienne Blanchard

Ce volume est le sixième d'une série d'ouvrages sur le BON LANGAGE (*En garde! En français, Dictionnaire de bon langage, Catalogue de Philologie, 1000 mots illustrés, Les mots par l'image*).

Encouragé par le succès de 1000 mots illustrés, l'auteur vient de publier un nouvel ouvrage du même genre comprenant 50 planches, en tout 2000 objets usuels, avec terme précis en regard.

Comment cela s'appelle-t-il? disons-nous chaque jour en désignant tel ou tel objet. Souvent le mot français nous échappe et nous demeurons bouche bée. Deux mille gravures étiquettes du mot véritable répondent à cette question. Pour la plupart, les gravures qui sont dans cet ouvrage ont été extraites de catalogues, de sorte qu'elles ne peuvent être que pratiques.

Non seulement ce manuel fait connaître les mots justes, mais il orne l'esprit de connaissances exactes et pratiques. C'est un vrai cours de leçons de choses. Il offre de l'attrait pour les yeux et met au profit de l'instruction la curiosité humaine.

Les 50 planches de mots illustrés que contient ce volume ont été imprimées en feuillets dépliant. Ces feuillets se vendent 50 sous le cent, \$3.50 le mille. Peu coûteux et par là faciles à distribuer périodiquement dans les classes, ils ont l'avantage de stimuler chaque fois le zèle des élèves. Ces feuillets feraient d'excellents devoirs semi-mensuels.

LES MOTS PAR L'IMAGE se vendent 25 sous l'exemplaire; franco, 29s. Se procurer ce livre (ainsi que les feuillets de mots illustrés) en s'adressant aux libraires ou à l'auteur, l'abbé BLANCHARD, Presbytère Saint-Jacques, Montréal. Prix spéciaux à la douzaine et au cent.

Dictionnaire de Bon langage.—Volume de 350 pages comprenant, outre la liste de nos fautes les plus courantes, celle des néologismes à éviter ou à ac-

quérir, des mots anglais difficiles à traduire, une série d'exercices aidant à donner à notre langage journalier une note tout à fait française. Indispensable aux maisons d'éducation.—Prix: \$0.45, relié; franco, 50s.

En garde!—Anglicismes et termes anglais dans le commerce, les amusements, les professions, les métiers, les voyages, à la ferme, au Parlement. Prix \$0.20; franco, 23s.

En français.—Anglicismes, barbarismes, mots techniques, traductions difficiles, etc., suivis d'exercices, à l'usage des maisons d'éducation, des Cercles de Parler français, les traducteurs, des machinistes, des commerçants, etc. Ne sera pas réimprimé. Les exemplaires qui restent sont à 25 sous; franco, 27s.

Catalogue de philologie.—Publié par le Comité permanent des Congrès de l'Enseignement secondaire de l'Université Laval. A pour but de diriger les philologues dans l'étude de fond de la langue française et indique les prix, le nom des éditeurs, etc. d'une foule de livres rares et peu connus. Très utiles aux étudiants et aux bibliophiles désirant enrichir leur bibliothèque d'un rayon spécial de philologie. Prix: 25 sous; franco, 27s.

1000 mots illustrés.—Grand in-8, 112 pp. Combinaison de vocabulaire, d'aide-mémoire et de leçons de choses pratiques.—Prix: 25s; franco, 29s.

Les mots par l'image.—Grand in-8, 112 pp., 50 planches, contenant 2000 mots illustrés. Aussi feuillets détachés du même ouvrage à vendre assortis pour les classes. Prix: \$0.25; franco, 29s.

N.-B.—Ces six ouvrages franco au prix de \$1.75 en s'adressant à l'abbé BLANCHARD, Presbytère St-Jacques, 331 est, Ste-Catherine, Montréal.

Le baccalauréat

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que les examens du Baccalauréat, dont la correction vient de se terminer à l'Université Laval, ont été particulièrement brillants pour les élèves de notre Séminaire. En Physique sur 16 concurrents 14 sont bacheliers dont 4 cum laude. Ce sont MM. J. Moussette, Donat Sévigny, Samuel Bélanger, Charles Gagnon, tous quatre cum laude. Ls-David Rioux, Joseph LeBel, Raoul Bélanger, Alphonse Bernier, Odilon Drapeau, Emile Gagnon, Régis Grenier, Roméo Vézina, Romuald Tremblay, Chs.-Eug. Beaulieu.

En Rhétorique, 12 sur 14 sont bacheliers. Ce sont MM. Ls. Bérubé, Octave Drapeau, Léon Charron, Gérard Bérubé, Ls-René Roy, Alexis Dufresne, David Roussel, Geo.-Henri Nolin, Henri Côté, Auguste Lavoie, Hector Lanouette, Pierre Sirois. M. Jean-B. Moussette décroche le prix Langis, en Physique, et M. Ls. Bérubé, le prix Tanguay, en Rhétorique.

Le foyer, tel qu'il doit être

Si la peine que nous nous serons donnée pour nous créer un intérieur attrayant est largement rémunérée quant à ses habitants par l'atmosphère de bien-être qui s'y établit dès le premier jour, n'oublions pas que là n'est pas notre seule récompense; l'influence bienfaisante d'un logis harmonieux se fait sentir encore plus loin. Il est entendu que nous ne devons pas arranger notre foyer en vue des étrangers, mais est-ce à dire qu'il soit indifférent qu'il plaise ou déplaise? Loin de là! Il est même très important que nos visiteurs sentent bien que l'on a souhaité leur faire accueil. Pour cela, donnons-nous un peu de peine. Tous ne sont pas des amis indulgents; ceux qui franchissent notre porte sont parfois des protecteurs, des personnes de nationalité différente, qui ouvrent les yeux tout grands pour nous étudier, des obligés qu'il ne faut pas blesser. N'est-il pas bon que tous emportent de leur passage dans notre maison une impression excellente en tous points? Aussi, si notre demeure est faite à notre image, ayons bien soin que ce soit à notre image des meilleurs jours.

La vie est une comédie pour ceux qui ont plus de cerveau que de coeur; une tragédie pour ceux qui ont plus de coeur que de cerveau.

"Madeleine" se défend

Dans un plaidoyer "pro domo", la collaboratrice de "La Patrie" écrit qu'elle ne croit pas "avoir de leçon, même déguisée, à recevoir sur son patriotisme et la façon dont elle l'exerce."

Mon cher Confrère,

Le Progrès du Golfe, du 9 juin, m'est arrivé avec ce retard que prennent souvent les journaux qui passent par les bureaux de rédaction, et c'est ce qui vous explique comment il se fait que je n'aie pas, et tout de suite, répondu à la mercuriale que me sert Oh! fort gentiment "Colet Hiver". Les termes de la critique sont trop courtois pour que je me sois sentie blessée, seulement je regrette et profondément d'avoir été mal comprise, et vous me permettez de mettre à mon tour, autour de ma Chronique, les explications qui s'imposent. Et la meilleure réfutation des allégations de "Colet Hiver" qui m'accuse ni plus ni moins de "faire du recrutement, de ramasser de la chair à canon", c'est encore de faire lire à vos lecteurs les propres lignes qui m'ont valu cette accusation toute gratuite:—"L'Union(1) des Races? Restera-t-elle un rêve? Il est certain qu'en ce moment l'airgeur règne plutôt dans nos rangs, l'airgeur justifiée certes par la conduite de certains fanatiques qui en veulent à notre langue, et tentent contre elle d'odieux menées, mais ces tactiques aussi vilaines que déplorables, doivent-elles amhibiler chez les Canadiens-français le sentiment de leurs responsabilités morales et les induire à se désintéresser complètement du drame éponyvable qui se joue actuellement dans notre mère-patrie, la France, et qui doit se terminer, ou par l'asservissement de l'Europe à l'ambition déraisonnée du tyran boche, ou par la libération des races civilisées. Nous avons le choix entre ces deux perspectives, mais ceux qui préchent que nous ne devons rien à l'Empire, osent-ils prétendre que nous ne nous devons rien à nous-même? Et en aidant la France et l'Angleterre dans la présente guerre, n'est-ce pas à notre propre liberté que nous travaillons?"

Pourquoi vouloir restreindre nos vues sur ce seul point de la question ontarienne qui, pour si douloureux et tragique qu'il soit, ne peut cependant limiter notre vision de l'avenir? Pourquoi surtout cultiver l'égoïsme et la lâcheté chez les nôtres, en leur prêchant que tout doit se borner à nos besoins ou à nos ambitions? Pourquoi détruire leur instinct de générosité en leur reprochant ce qu'ils donnent à des oeuvres qui ne sont pas celles de nos écoles, c'est vrai, mais qui appellent la pitié et la bienveillance de tous les coeurs bien nés? Pourquoi leur apprendre que l'idéal s'arrête à leur intérêt, et qu'en dehors de la conquête de leurs droits, si grands et si sacrés que soient ces droits, plus rien n'existe? Voilà certes une étrange prédication et qui a d'aurant plus de succès, hélas, qu'elle s'adresse au plus mauvais sentiment humain, à celui qui parle en nous plus haut que tout, et qui nous fait aimer le bien-être et le repos nardessus tout. Et quelques-uns sont allés plus loin encore. Heureux d'avoir trouvé une raison pour s'abstenir de toute participation au terrible problème qui se déroule en ce moment outre-mer, ils ont osé traiter de déserteurs les braves qui s'en allaient, et ont insulté à la vaillance, cyniquement, bêtement, dans leur égoïsme satisfait et bien à l'abri...

"Mais si la France demain était vaincue, si sa puissance devait être amoindrie, presque annihilée, si elle devait subir le joug, a-t-on seulement pensé à ce que devient notre vie à nous, qui vivons d'elle essentiellement, quoi que nous en croyions, ou qui vivons d'elle, de sa tradition, de son idéal, de sa pensée, de son art? Supprimer le génie de la France, et par quoi de remplaceries-nous? Ceux qui prétendent que nous ne devons plus chercher en dehors de nous-mêmes la vie intellectuelle, les impressions de l'esprit, les manifestations artistiques, ceux-là veulent sans doute nous voir retourner vers l'état primitif, ou ne sentent-ils pas que nous n'avons pas encore suffisamment acquis pour progresser tout seuls? Le jour où nous ne pourrions plus puiser à cette source ardente et jaillissante où nous nous sommes jusqu'ici désaltérés, nous aurons cessé d'être des Français pour devenir des Américains peut-être, avec pour culte suprême, le Veau d'or, ou peut-être encore, des Boches, tout bonnement. Et alors nos écoles un peu partout, que deviendraient-elles, je vous le demande? Si nous voulons rester des Canadiens-Français, nous n'avons qu'à souhailer et à aider le triomphe de la France; car elle vaincue, nous serions une petite race humiliée, diminuée, obscure, prête à mourir.

(1) cf. "La Patrie".

SUITE AU VERSO

ECHOS ET REFLEXIONS

MM. Landry et Belcourt traversent en Angleterre pour aller soutenir devant le conseil Privé de Sa Majesté la légitimité de nos revendications.

Déjà, en certains milieux, on s'inquiète de connaître le résultat de ce débat judiciaire, un des plus importants que nous ayons eus à soutenir, avec le débat des écoles manitobaines.

Pourquoi s'inquiéter? Que la réponse soit pour nous ou contre nous, la lutte ne cessera pas pour cela. Il faut ne pas l'oublier: nous franchissons en 1916 une étape de la lutte éternelle, et pas autre chose.

Dans le Devoir du 14 juin, Omer Héroux disait les justes constatations qui suivent :

"Nous savons tous—et ceux qui l'avaient oublié sont en train de l'apprendre—que ce débat judiciaire, pour grave qu'il soit, n'est qu'un incident de la lutte franco-ontarienne, que celle-ci n'est elle-même qu'un moment plus aigu du conflit qui se poursuit depuis cinquante ans dans la province voisine et que ce conflit même n'est qu'une phase de la grande lutte que notre race subit depuis un siècle et demi sur tout le territoire canadien. Lutte aux phases diverses, aux alternations de calme apparent et de violentes déclamations, où s'accroissent parfois la persécution législative et administrative, où s'affirme toujours la lourde pesée du milieu, de l'ambiance, de nos faiblesses, hélas!"

Nos faiblesses, oui, hélas! Si nous avons joui quelquefois d'un calme heureux, si parfois nous avons pu vivre en paix, ça été parce que nous avons su nous tenir debout. Si nous avons maintenant l'obligation de faire face à une crise aigue, la plus sérieuse parce qu'elle menace tous les Français du Canada en s'attaquant aux Canadiens-français de l'Ouest comme à ceux de l'Est, c'est parce que nous avons eu des chefs qui ont flanché, c'est parce que, même au fort de cette bataille actuelle, nous avons des chefs, indignes de ce nom, qui ne savent pas user de leur influence ad-

ministrative pour soutenir les droits essentiels de la race à laquelle ils appartiennent...

Mais, heureusement, à côté de ceux qui sont irrémédiablement compromis, il y a des Landry et des Bourassa, il y a nos évêques, il y a cette pléiade héroïque des lutteurs d'Ottawa, de Montréal et de Québec pour éclairer la situation et soulever notre conscience. Les aveugles, les peureux, les reculards sont ceux qui veulent être ainsi. Et laissons-les gémir sur la dureté des temps, les fatigues de la bataille!...Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

Si nous vivons dans l'avenir, ce sera parce que nous aurons lutté aujourd'hui.

VICTOR.

"Pourquoi nous parlons français"

Nos remerciements à M. A. H. de Trémaudan, avocat au Barreau du Manitoba, et rédacteur en chef de la Libre-Parole de Winnipeg, pour l'envoi d'un exemplaire de la conférence qu'il a donnée au "Manitoba Hall" le 7 mai dernier. Le titre ci-dessus, c'est celui que donne M. de Trémaudan à sa conférence, indique clairement le sujet qu'il a traité en cette circonstance. C'est dans son ensemble, un fort plaidoyer en faveur de notre langue maternelle et une fière revendication des droits qu'ont les nôtres de la faire enseigner à leurs enfants aussi bien dans le Manitoba et l'Ontario que partout ailleurs dans la Confédération.

A VENDRE OU A LOUER

Le magnifique Villa appartenant à J. N. Pouliot, avocat C. R., meublée. Aussi une grosse voiture et un buggy. Foin sur pied. S'adresser à Madame Edouard Fiset, Rimouski.

"Madeleine" se défend

Suite de la 1^e page

"Et quand à haïr l'Angleterre et à refuser de la servir, je n'en saisis pas bien non plus les obscures raisons. Nous pouvons ne pas aimer l'Anglais, par un sentiment presque atavique, mais il n'en reste pas moins un fait essentiel que, à part quelques réclamations fort justes et auxquelles il ne faut jamais renoncer, nous avons bénéficié, et dans une mesure bien large, des bienfaits des institutions britanniques, qui ne sont pas sans défauts, mais qui nous ont constitués ici une vie large et indépendante que les colonies françaises elles-mêmes ne connaissent pas. Dans aucun autre pays au monde que dans un pays anglais, la liberté de parole est autant respectée, et ne serait-ce que pour obtenir le maintien de cette prérogative qui nous confère une si haute dignité, je comprends la fierté des mères dont les fils s'en vont à la guerre..."

Et voilà tout. On a-t-on vu que je faisais appel à mes compatriotes pour les induire à s'enrôler? Avant tout, j'ai voulu défendre ceux qui partaient, des hommes loyaux et sincères de la trempe d'Olivier Asselin, par exemple, et qui sont partis parce qu'ils croient tout comme moi, que la liberté du monde se défend là-bas, et que si nous n'aidons à sauver la France, nous sommes destinés à périr et brièvement. Et ces hommes qui sont assez courageux pour laisser leur foyer, leur famille, leur bien-être, on ose ici les insulter, et se moquer de leur enthousiasme, et ce qui plus est on leur jette à la face, l'insulte de "déserteurs", déserteurs de la cause ontarienne! N'est-ce pas une honte sans nom? Et n'y aurait-il que ma voix, si faible soit-elle, pour les défendre, et glorifier leur désintéressement, que je n'hésiterais sûrement pas, et non par snobisme, si "léger" soit-il, mais par sensibilité et par esprit de justice tout humblement. Je ne blâme nullement ceux qui restent ici, estimant que l'intérêt du pays, notre pays, et de la race le leur commande, mais je m'insurge contre les engorgés qui insultent à ceux qui s'en vont, et je proclame que quand un homme offre sa vie pour une cause, même si cette cause ne nous semble nullement digne d'un si grand don, cet homme a droit au respect de tous, et cela parce qu'il est sincère.

D'ailleurs, mon cher confrère, les paroles que votre journal me reproche, je n'ai pas craint de les dire en pleine assemblée ontarienne, au théâtre Russell d'Ottawa, devant un auditoire absolument sensibilisé par l'abominable persécution menée contre leurs écoles, et personne n'a songé à me faire un crime de l'expression d'une opinion toute loyale, et conforme, je ne crains pas de l'affirmer, à nos plus chers intérêts. Le "Droit" les a reproduites sans songer à s'en plaindre, et n'est-ce pas là le plus sûr indice que ceux qui sont atteints par l'oppression, ceux qui souffrent de l'injustice des lois, comprennent mieux que nous, la nécessité de se battre pour une idée, quand cette idée-là incarne la Liberté du monde!

Je ne crois pas avoir de leçon, même déguisée, à recevoir sur mon patriotisme, et la façon dont je l'exerce. Du côté féminin, et les collègues du "Devoir" le savent parfaitement, pardonnez-moi de vous l'apprendre, c'est la collaboratrice de la "Patrie" qui a déterminé le mouvement de sympathie envers les soeurs ontariennes, et c'est elle encore qui au mépris du "snobisme et de l'intérêt" a été heureuse et fière de louer hautement les mères de l'Ontario, et de leur porter, lorsqu'elle y fut invitée, l'expression ardente et admirative de toutes les femmes du Québec. Et les directeurs de la "Patrie" ne songèrent pas à s'insurger contre la conduite de leur correspondante, ils ne songèrent pas plus à blâmer une attitude qu'ils n'approuvaient peut-être pas, et en cela, vous me permettez de le dire, ils sont les dignes fils de cet Israël Tarte qui, au lendemain de cette fameuse assemblée où MM. Bourassa et Monet avaient vilipendé l'ex-ministre des Travaux Publics, sans que l'on ait jamais su que le pays ait retiré grand profit d'une telle dépense de superbe éloquence, de cet Israël Tarte qui disait, devant toute la rédaction, à M. Omer Héroux, alors de la "Patrie": "Vous avez le discours de Bourassa? Alors reproduisez-le "en entier". Et si l'on se rappelle que ce discours était un démolissement, on trouvera certain mérite au geste du "démolir".

Et puis après, j'ai fait des compliments à M. Laurier... Ca c'est sans doute très risqué pour une femme que ses amis taxent sans cesse de "nationalisme". J'ai bien fait des compliments à M. Bourassa, et personne n'a songé à m'en faire reproche, et alors pourquoi ne saluerais-je pas d'un hommage profond, le grand Canadien-Français dont j'admire hautement la vie nette, le caractère noble, et la fière éloquence... Vous voyez que l'on peut très bien, sans être "impérialiste", rendre hommage à la valeur intellectuelle, morale, et même politique de M. Laurier, et simplement parce que l'on pratique, sans préjugé, le respect de la race, et de tous ceux qui l'illustrent!

Et puis je suis une femme, voilà! Et il paraît que de ce fait je perds le droit de dire toute ma pensée. Et pourtant n'est-ce pas aussi le rôle de la femme de saluer ceux qui s'en vont mourir, et d'essuyer d'un linge blanc et fin les visages que l'on a souillés lâchement? N'est-ce pas aussi le droit d'une femme qui a reçu de la France toute sa vie intellectuelle, et qui sent parfaitement que la fin de la puissance française marquera l'heure de la mort de sa propre race, de dire à ceux qui restent: "Vous

n'avez pas le droit de blâmer et d'insulter ceux qui partent... puisqu'ils s'en vont se battre, non pour de honteuses conquêtes, mais pour sauver le monde de la tyrannie, pour délivrer la Belgique martyre, et pour empêcher que tous les petits peuples, que toutes les infimes minorités ne deviennent la proie de la Force brutale et triomphante..."

Et parce que je suis Irlandaise, je ne devrais pas, et Colet Hiver l'insinue, prendre jamais fait et cause pour cette soi-disant civilisation anglaise qui a persécuté ma mère-patrie, mais c'est justement parce que je suis Irlandaise que je m'allie aujourd'hui avec tous ceux qui volent au secours de la France, de la France, le seul pays au monde qui ait jamais aimé et protégé l'Irlande. Et ceux qui l'ont oublié jusqu'au point de faire une révolution qui satisfaisait la duplicité allemande, ceux-là je leur refuse toute pensée, parce qu'ils sont des ingrats, et je ferme les yeux pour que leur pitie n'entre pas en moi... Oui, je suis Irlandaise, et je professe à l'égard de cette terre de vaincus d'où sont venus mes aïeux, un culte de pitié et de tendresse, mais mon sentiment ne va pas plus loin. Je suis l'enfant avant tout de la civilisation qui m'a formée, et c'est elle seule que je me sens appelée à défendre aujourd'hui qu'elle est menacée. C'est encore elle que je défends contre la tyrannie irlandaise quand je prends, et de toute mon âme, fait et cause pour nos soeurs, les mères de l'Ontario...

Ceux qui appartiennent ainsi à deux races savent seuls les douloureux conflits qui se livrent dans les âmes quand, entre les deux, il s'agit de choisir, et personne n'a besoin de nous rappeler de telles souffrances; elles ne sont pas de celles qui s'oublient...

Mais si aujourd'hui, je veux être et seulement une Canadienne-Française, aimant la France passionnément, celui qui est couché dans le grand cimetière de ma petite patrie, devenue la sienne, comprend admirablement le choix de mon âme, et l'approuve d'un mot qui est la suprême absolution, d'un mot qui marque bien la communion parfaite établie de la mort à la vie, entre l'esprit du père et celui de l'enfant, et ce simple mot dit: Bien!

Madeleine.

A vendre ou à louer

La propriété de M. R. E. Asselin, avocat, située au coin des rues Ste-Thérèse et Rouleau. Pour conditions, s'adresser au propriétaire. j.n.o.

L'AMOUR

J'ai toujours eu horreur des femmes qui se sont mariées pour se placer, comme il y en a qui s'expriment.

Il n'y aurait pas à mon sens d'étude plus curieuse que celle d'une pareille mentalité où la joie de ne pas rester fille fait place au sentiment. Ce calcul d'unir sa vie, peu importe le type d'homme auquel on s'allie, pourvu qu'il soit bien vu, qu'il ait une position sociale satisfaisante et qu'il vous fasse vivre, ce calcul-là, dis-je, est l'effet d'un esprit singulièrement conformé. Qu'est-ce que cela fait que l'homme ait promis l'amour, ce n'est pas à cela qu'on s'est arrêté, c'est à l'homme lui-même, pourvu qu'il soit homme et qu'on puisse se dire: "Enfin, j'en ai un".

Je n'ai jamais rien rencontré de si triste. Voyez-vous des habitudes, une mentalité, une éducation s'accrocher pour une existence entière, à des habitudes, à une mentalité, à une éducation très différentes, pour ne pas dire opposées diamétralement. Et vous croyez qu'il en résultera une harmonie parfaite, au moins de la perfection de ce monde où tout est contradiction et conflit? Oui, je crois qu'on y parvient parfois. Mais que de sacrifices aussi, que de larmes muettes, que de froissements secrets et que de rêves déçus.

Sans doute, chaque union rassemble des êtres quelque peu disparates, mais où il y a l'amour compris assez humanement, il y a automatiquement la générosité qui abolira, à l'insu des parties, les angles et les rugosités d'une vie double.

Combien d'amies nous avons qui ont fait cette folie de se confier à des hommes bien élevés, instruits et nobles, mais dont l'éducation et la mentalité différaient carrément des leurs. Et ces amies, les vôtres et les miennes, ont dû se résigner plus tard parce que leur maître et elles ne se convenaient pas. Au jour de leurs nocces cependant, elles rayonnaient, plutôt elles paraissaient rayonner, mais comme en mon intimité je les plaçais. Elles avaient trouvé leur idéal, un homme.

Avaient-elles réfléchi? Elles s'en vantaient toujours. Pensez donc, elles allaient être mariées. Fort bien me disais-je, mais attendons. Et quand les désillusions arrivaient, comme je les sentais malheureuses. Elles ne se vantaient plus, oh! plus du tout.

Quelques-unes s'affranchissaient de cet enchaînement féroce; d'autres, le plus grand nombre, refoulaient en elles les larmes prêtes à tomber et celles-là étaient sublimes.

Ce n'est pas l'amour qui est aveugle, c'est l'instruction achevée du sens de la vie qui rend aveugle ou ignorant. Cette éducation de petites filles qu'on vous donne dans certains convents et dans quantité de famille n'est bonne tout au plus que pour les enfants. Il y a des termes, des mots, pour nous expliquer ce qu'est la vie et comment elle devra se passer. Que nous le dit-on résolument! Nous en serions peut-être choquées, mais la réflexion aidant, nous parviendrions à nous en faire une idée plus nette que celle que nous avons à dix-huit ou vingt ans.

Vous me demandez comment on peut juger l'homme qui nous courtise?

Prier, c'est bon; mais être femmes d'abord, savoir que nous sommes de ce monde, que nous sommes de chair et d'os, nous nous en trouverions bien aussi.

En tous cas, c'est matière de divination personnelle, c'est matière d'amour, au sens humain!

ESTELLE.

TOILETTES FEMININES

Une grande couturière newyorkaise disait ces jours-ci à un auditoire de femmes, à une réunion générale de la fédération américaine des cercles de femmes: "Ne suivez jamais les modes... Si vous n'êtes pas riches, deux robes de bon goût vous suffiront. Un mari qui n'est pas riche ne pourra jamais payer le prix que les faiseuses à la mode demandent de leurs robes". Et, après avoir donné une liste de prix de modèles qu'elle exposait, elle ajoutait: "Si vous ne pouvez payer ces prix ridiculement élevés, je le reconnais moi-même, ayez deux robes simples et de bon goût et vous serez bien mises." Il se pourrait que la plupart des femmes de l'assistance aient plus ou moins pris ce conseil pourtant autorisé. Disons à leur décharge qu'au chapitre du vêtement comme à celui de l'indiscrétion, beaucoup d'hommes sont femmes, ainsi que le proclamait le fabuliste, il y a déjà quelques centaines d'années. G. P.

Défense de passer

M. DAMASE SAUCIER, fermier du Séminaire, M. PIERRE LAVOIE et M. OCTAVE MICHAUD donnent avis au public qu'il sera dorénavant défendu de passer sur les terres du Séminaire, de M. Lavoie et de M. Michaud sans une permission expresse de leur part.

Ceux qui enfreindront cette défense seront traduits en justice et passibles des pénalités prévues par la loi. 11-12 p.

AVIS AU PUBLIC

Excepté pour affaires urgentes, je ne puis, le VENDREDI, vaquer à mes occupations professionnelles ordinaires, étant obligé, ce jour-là, de donner tout mon temps à la rédaction du "Progrès du Golfe". Je reste à la disposition de mes clients et du public tous les autres jours.

J.-EUD. COUTURE, N. P.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles, viendra à Rimouski tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du mardi matin au mardi soir, chez Madame Heatley, près de la gare.

Avis

Avis est par le présent donné que les crédits de LEO RIOUX, marchand-épicerie, de Rimouski, failli, m'ont été vendus, cédés et transportés suivant la loi le 21 juin courant par J.-Eud. Couture, N. P., cessionnaire-syndic. En conséquence, tous ceux qui ont quelque dette envers la succession du dit Léo Rioux sont avisés d'avoir à payer entre mes mains sous le plus court délai.

J.-BTE LARRIVEE.

APRES LES REPAS

Lorsque la digestion se fait mal, soit par manque d'énergie, les changements de température, un travail excessif, une diète irrégulière, il n'y a rien qui ne restaure plus vivement l'activité du système digestif que cet extrait d'herbes et de racines.

La Mère Seigel—il calme et régularise le foie et les intestins et nettoie le système des résidus laissés par l'indigestion, cause principale des maux de tête, de la langueur, d'acidité, des aigreurs, des gaz, des épauements, crise de bile.

PRENEZ LE TONIQUE DIGESTIF

Il vous fait bénéficier des aliments que vous mangez, et, en facilitant la digestion, ramène la santé.

SIROP DE LA MERE SEIGEL. La nouvelle bouteille de \$1.00 contient trois fois plus que celle d'essai se vendant 50c.

2 in 1 Cirages à Chaussures. Tiennent Vos Chaussures Propres. NOIR 10c, BLANC 10c, TAN 10c. D'un emploi facile—appliquez la pâte et frottez. Le liquide n'est pas nécessaire. Donnent un brillant résistants. Toute la famille peut les employer—les enfants comme les grandes personnes. Sans acide—ne feront pas fendre le cuir. F. F. DALLEY Co. of Canada, Ltd., Hamilton, Canada.

VENDEZ VOTRE FOIN ET AFIN D'OBTENIR LES PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ, IL FAUT DE TOUTE NECESSITÉ QU'IL SOIT MIS EN BALLE

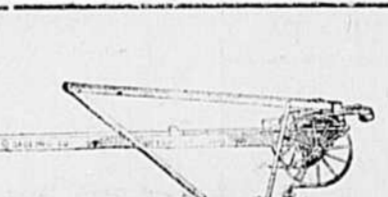
PRESSE A FOIN JOHN DEERE

Est toujours prête pour une grosse journée d'ouvrage et c'est elle qui fatigue le moins les chevaux à cause de son pouvoir à traction unique. Le chargeur automatique exige un homme de moins. Le bordure breveté permet d'avoir les ballots les plus égaux.

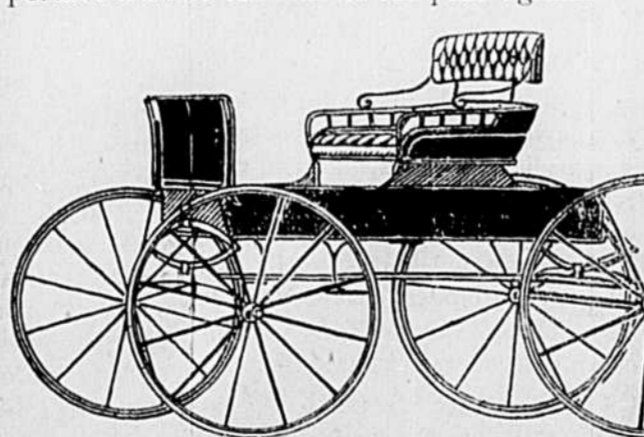


EPANDEUR D'ENGRAIS JOHN DEERE

N'est pas plus haut que la hanche vu que le pulvérisateur est monté sur l'essieu d'arrière. Vous pouvez toujours voir dans l'épandeur, chaque fourchée de fumier est projetée tout juste là où elle doit aller. Cousins à rouleaux, peu de parties mobiles, le centre de la charge comparativement près des rouleaux et la pesanteur distribuée également sur toutes les quatre roues; tout cela rend l'épandeur facile à tirer et durable.



Nous demandons de bons AGENTS dans toutes les parois.



EUG. JULIEN & CIE, Limitée, 1228 à 1232 Rue St-Valier QUEBEC

NOTES LOCALES

Un voilier en chargement dans le port de Rimouski a causé, en venant s'accoster au Quai, des dommages, évalués à \$2500.00, à l'une des cages qui se construisent, pour l'agrandissement du quai, sous la direction de MM. Raymond et Talbot, qui ont fait immédiatement servir un préteur notarié au Capitaine du vaisseau pour les dommages encourus.

Dimanche dernier, malgré une pluie battante qui a commencé juste au moment où les fidèles se mettaient en marche, la procession solennelle du S. Sacrement s'est faite par les rues, dans la partie ouest de la ville.

Cette procession fut très importante et très édifiante.

Les reposoirs étaient splendides, le chant bien rendu, et les maisons décorées avec goût.

La fanfare réorganisée sous l'habile direction de M. l'abbé J. E. Sirois exécuta avec succès plusieurs magnifiques morceaux.

Parmi les canadiens blessés récemment à la guerre, on mentionne le nom de M. Georges Côté, fils de Mad Ve Séverin Côté, de Ste-Luce.

Déserteurs arrêtés

Trois soldats qui avaient déserté leur régiment, le 189^e, à Val-Cartier, ont été arrêtés à Rimouski samedi dernier le 24 juin par le Grand Comestable Réhel et le sergent J. E. Lavoie, qui se sont ensuite rendus à la Rivière-Bleue, sur le Transcontinental, pour capturer quatre autres fuyards du même régiment.

Le sergent Alph. Couillard, accompagné d'un piquet de policiers militaires, est descendu à Rimouski mardi pour prendre sous sa garde et ramener de Rimouski et de Rivière-du-Loup à Valcartier les gaillards qui regrettent, un peu tard, de s'être enrôlés, et qui préfèrent sans doute aller à la drave et travailler au moulin qu'aller viser sur les Boches et les enfourcher à coups de baïonnette.

VARIETES

La véritable causerie ne peut avoir lieu qu'entre personnes dont l'esprit, à peu près également cultivé, se plaît à errer de temps en temps dans l'idéal.

Pour avoir une causerie gaie et naturelle, il ne suffit pas de se bien connaître, mais il est nécessaire de s'aimer, d'être dans la familiarité des personnes auxquelles on parle, en un mot d'être à son aise.

Le comble de l'amusement et de la politesse, chez les gens du monde, consiste à aller s'emmyer périodiquement, pendant toute une soirée, chez quelqu'un de leur connaissance, à charge de revanche.

Quand une femme a trouvé, dans son courage et dans sa foi, la force de sourire, alors qu'elle voudrait pleurer, on peut être certain que sa constance ne faillira pas.

Un bon caractère acquis par la lutte est cent fois plus solide que l'humeur la plus aimable qui n'a point encore subi l'épreuve.

Il y a beaucoup de personnes qui paraissent des anges hors de leur maison, et qui y vivent en vrais démons.

Les conseils durs, dit Helvétius, ne font point d'effet. Ce sont comme des marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume.

Dans tous les métiers, depuis la politique jusqu'à l'art de faire des souliers, c'est celui qui fait les trous, et non celui qui les raccommode, qui prospère.

L'affection que suppose la causerie suppose entre tous les interlocuteurs une sorte d'égalité qu'il ne faut pas détruire.

La vraie causerie est un épanchement du coeur, un échange de gais propos et de pensées délicates, une jouissance en commun de l'idéal et de l'affection.

Les lettres que nous recevons, celles que nous écrivons, exercent une influence à laquelle nul ne peut se soustraire.

Nos rêves sont bien la meilleure part de notre vie.

Souvent, on ne se définit pas à soi-même ce qu'on éprouve, de peur de le faire évanouir en le regardant de trop près.

LES FINISSANTS DE 1916

AU SEMINAIRE DE RIMOUSKI



1ère rangée : A. April, D. Sévigny, L.-J. Rioux, J. LeBel, R. Grenier, R. Tremblay, O. Drapeau, S. Bélanger, S. Bélanger, R. Vézina, A. Bernier, A. Roy, C. Gagnon, R. Bélanger, R. Gagnon, J. Moussette

Partis pour la guerre



LE SERGENT A. COUTURE
LE CAPORAL W. HEATLEY (en bas)

Deux jeunes Rimouskiens, enrôlés il y a à peine deux mois dans le 57^e d'Artillerie montée, sont au nombre de ceux qui ont dû quitter définitivement leurs parents et leur pays pour aller à la guerre. Ce sont le sergent Antonio Couture et le caporal Wilton Heatley.

Ces deux jeunes soldats, dont l'un n'a que 18 ans et l'autre 19, étaient à suivre leur cours d'artilleurs à la citadelle de Québec quand, d'une façon plutôt imprévue, ils reçurent l'ordre de se préparer hâtivement pour le départ.

Le convoi qui les conduisit à Halifax passa à Rimouski dans la nuit de...

Les deux petits sous-off, qui espéraient revoir, quelques minutes au moins, leurs familles en passant à Rimouski, n'eurent que juste le temps de sauter sur le quai de la gare pour courir embrasser au vol leurs mères et leurs sœurs, et de regagner vivement le convoi en marche qui n'avait que ralenti sa vitesse afin de permettre aux pauvres petits gars de dire une brève parole d'adieu aux parents qui devaient être là, malgré l'heure avancée de la nuit.

Le sergent Couture est le fils de M. E. J. Couture. Il est le deuxième de sa famille qui part pour la guerre, son frère Eugène, actuellement au front, s'étant enrôlé dès le début des hostilités dans le 1^{er} contingent canadien.

Le Caporal Heatley est l'unique fils et l'ainé de Madame Veuve Ben Heatley, qui demeurait avec ses deux jeunes filles à Rimouski.

MM. Couture et Heatley sont des amis d'enfance et condisciples de collège que la Providence réunit ensemble sous les drapeaux et qui espèrent se retrouver côte à côte sur les champs de bataille où ils vont courageusement affronter la misère et le danger.

A NOS ABONNES

L'Administration de notre journal commencera dès le commencement de la semaine à faire l'envoi des comptes d'Abonnements. Tous ceux qui connaissent la date de l'expiration de leur

Notes personnelles

M. Jean-Chs Gagnon, étudiant en pharmacie, de Montréal, était de passage à Rimouski dimanche, en route pour Matane où il passe les vacances dans sa famille.

La famille du Colonel Fiset, d'Ottawa, est arrivée à Rimouski pour le temps des vacances.

Madame Trudreau est en promenade dans sa famille à Chicoutimi.

M. Georges d'Auteuil, délégué du Cercle St-Germain, part ce soir pour St-Hyacinthe, où il assistera au Congrès Agricole et à la réunion du Conseil fédéral de l'A. C. J. C.

M. le Dr et Madame Lachapelle, de Montréal, étaient de passage en notre ville samedi, visitant avant leur départ pour la Métropole leurs parents et amis de Rimouski.

Le Chef-Détective, Gauvreau de Rimouski est parti hier matin pour Kenora, Ontario, où il va assister à la convention des Chefs de police, et des détectives de la Puissance du Canada, Association dont M. Gauvreau fait partie depuis plusieurs années.

Il sera absent pendant dix jours. Nous lui souhaitons bon voyage

Nos lecteurs

nous écrivent

Matane, 24 juin 1916.

Monsieur le Rédacteur du "Progrès du Golfe", Rimouski.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec plaisir les quelques remarques que vous avez faites avec tant d'a-propos au sujet du lancement du "Lady of Matane". Je vous félicite du courage que vous mettez à placer les choses à point. Il n'y avait aucune bonne raison de donner un nom anglais à ce bateau, si ce n'est peut-être le désir de M. François Pelletier, parrain de circonstance, futur candidat libéral choisi pour faire opposition à notre député actuel, de plaire à messieurs les Anglais qui sont pourtant peu nombreux à Matane. Drôle de coïncidence, je lis ce jour un article à fond de train du Soleil, cherchant à diminuer le prestige que notre député s'est acquis au point de vue patriotique, et il arrive que celui que l'on veut lui opposer a des tendances américaines très prononcées, mais le Soleil n'en dira pas mot, pas plus qu'il ne blâme son parti au Manitoba d'abolir nettement la langue française, pendant qu'il ne cesse d'injurier les conservateurs d'Ontario, sur un sujet moins grave. Allons tas de farceurs du Soleil, soyez donc conséquents !

La place de M. d'Hellencourt est encore vide au front, tandis que M. Boulay a toujours eu le courage d'affirmer son patriotisme et ses convictions au milieu des Anglais de son pays. N'eût-il que cette qualité, il a droit à la reconnaissance et à l'encouragement de tous les vrais patriotes et des Canadiens-français.

UN LECTEUR.

abonnement et qui serait en retard, nous rendraient un grand service, et même nous épargneraient des dépenses, en nous faisant remise de ce qui nous est dû par le retour du courrier.

L'ADMINISTRATION.

Religieuses en retraite

Soixante-quatre Soeurs de la Charité entreront en retraite lundi prochain au Couvent de Rimouski. Cette retraite sera dirigée par le Rév. Père Leclerc, des Rédemptoristes. Les pieuses retraitantes auront, durant ces jours de prière et de recueillement, une intention toute spéciale dans leurs oraisons pour leurs bienfaiteurs et bienfaitrices.

La Révérende Mère Supérieure Générale des SS. de la Charité viendra visiter le Monastère de notre ville au cours de la retraite annoncée.

LE MINISTRE DE LA VOIRIE

VISITERA LES CHEMINS DES COMTES DE RIMOUSKI ET MATANE.

L'Association des bons chemins des comtés de Rimouski et de Matane invitait, il y a quelque temps, l'Hon. M. Tessier, ministre de la voirie provinciale, à faire, en compagnie de tous les automobilistes du district, une longue randonnée d'inspection dans nos chemins ruraux. Le ministre, ayant accepté l'invitation, sera samedi le 8 juillet à Rimouski, point de départ de la grande tournée qu'il entreprendra de Rimouski à Matane, de Matane à Sayabec, et enfin de Sayabec à Mont-Joli.

Notes d'un correspondant

Un passager de l'express maritime nous a fait la remarque ce matin que Rimouski était bien annoncé; à son arrivée lorsque M. Etienne Beaupré, l'un des serre-frein en charge du train cria "Rimouski! Rimouski!" coquette petite ville, historique par son ermite de l'île St-Bernabé que vous voyez en face actuellement". Le même passager fit cette remarque: M. le Serre-frein annonce très-bien cette jolie petite ville que j'ai actuellement sous ma vue, mais on ne l'annonce pas sur la TIME TABLE. Au même chemin de fer, lorsque l'on annonce d'autres places moindres et qui ne sont pas villes, comme Petit-Métis, Mont-Joli, Bic, Cacouna, et Rimouski est une place d'eau.

On annonce qu'il ne reste plus du 22^e bataillon que deux cents vaillants combattants. On fait beaucoup mention d'officiers et de certains soldats, mais on oublie nos petits braves soldats de campagne. Nous recevons des lettres complimantaires à l'adresse de ceux-ci pour leur bravoure dans les grands engagements qui se sont faits en France depuis leurs départs en 1914.

Nommons plus spécialement le soldat Auguste Michaud de Mont-Joli. Une dame de Belgique écrivait à son père dernièrement en ces termes: Je ne sais pas ce qui a protégé votre petit Auguste. Ce brave est allé sous ma vue au milieu de la mitraille recueillir ses confrères blessés, et il nous est revenu sain et sauf. Nous sommes dit-il que deux cents, mais nous valons deux mille, car le sang canadien français ne ment pas.

XX...

ST-OMER

Correspondance remise au prochain numéro.

LAMPES TUNGSTEN

"MADZA" NORTHERN LIGHT
Qualité Supérieure

25 et 40 Watts	-	-	-	25 cents chaque
Une douzaine	-	-	-	\$2.75
Par quantité de 100	-	-	-	22 cents chaque
Lampes de 60 Watts	-	-	-	30 cents chaque

FER A REPASSER \$3.00

Assortiment complet de Fourniture Electriques, tels que :
Electroliers, Lampes portative, Lampes décoratives,

POELE ELECTRIQUE

Aussi : Matériel servant aux installations de fils Electriques

Ouvrage exécuté suivant les regles des assurances.

Les commandes par la malle, soit pour matériel ou pour installations (lumière ou pouvoir moteur) recevront notre prompt attention.

CREDIT MUNICIPAL CANADIEN
RIMOUSKI, P. Q.

ROULEAU Limitee

INGENIEURS-CONSTRUCTEURS-MECANICIENS

Constructions et Réparations de tous genres
Ouvrages promptement exécutés

Spécialité :

REPARATIONS D'AUTOMOBILES, ENGIN A GAZOLINE ET A VAPEUR
UN "MILLWRIGHT" EXPERT au service de nos clients.
FONDEURS : FONTE ET CUIVRE.

FONDERIE ET USINE

MONT-JOLI [Ste-Flavie Station]

Notre industrie locale est la votre, elle vous épargnera du temps, c'est-à-dire de l'argent qui reste dans le district. Encourager l'industrie c'est aider au développement de notre région.

Le député de Rimouski à Sudbury

M. Herménégilde Boulay, député de Rimouski aux Communes, est parti dimanche dernier pour Sydney, Ont., allant assister à la Fête Nationale organisée par la Société St-Jean-Baptiste. Cette fête patriotique des Canadiens-français de Sudbury a été célébrée avec beaucoup d'éclat mercredi le 28 juin, et nous sommes honorés d'apprendre que notre député y a été l'un des principaux orateurs de circonstance.

Dépenses d'élection

DISTRICT ELECTORAL DE MATANE
ELECTION DU 22 MAI 1916.

Etat des dépenses du candidat Donat Caron :

Pour copies de listes.....	\$266.28
Pour voitures et Hôtellerie...	110.00
Pour Imprimerie, Messages Telep. et Télégraphiques...	44.00
	\$420.28

Mont-Joli, juin 21 1916.
L. J. DUPERRÉ,
Agent d'Élection.

Vraie copie,
C. E. BERNIER,
Officier rapporteur.

AVIS DE CESSON

Dans l'affaire de EMILE LEPAGE, industriel, de Rimouski, insolvable. Avis est par les présentes donné que le dit Emile Lepage m'a fait une cession volontaire de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers. Toutes personnes ayant des réclamations contre cette succession devront en conséquence les produire à mon bureau sous le plus court délai.

S. VACHON,
Cessionnaire-Syndic.
Rimouski.

Rimouski, 26 juin 1916.

ST-OCTAVE

EN VISITE.—M. et Mme Edouard Levêque, de St-Gabriel, étaient en promenade chez leur gendre M. J. B. Fortin au commencement de la semaine.

—Mme Ferdinand Michaud, et M. et Mme Etienne Paradis, de Kempt, étaient en voyage d'affaires à St-Octave ces jours derniers.

—Les élèves de différents collèges et convents sont revenus passer les vacances dans leur familles.

HONNEUR AU MERITE.—Nous sommes heureux d'annoncer que M. Paul A. Hudon, étudiant au Collège de Chatham, N. B. fils de M. Ed. Hudon, marchand, vient d'obtenir son diplôme commercial anglais et français du "Dominion College", de Toronto.

Nos félicitations à ce jeune homme!

SEMILLES.—Les cultivateurs ont terminé leurs semences. La température leur a été favorable. La récolte s'annonce très abondante cette année.

J. P. MICHAUD,
Sec.-Trés.